



© Peinture de Sydney King, Petersburg, NPS

Le dernier pari de Robert Lee

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En mars 1865, la campagne de Petersburg est à son apogée et la fin de la guerre civile se rapproche inexorablement. Les effectifs de Robert Lee à Richmond et à Petersburg sont désormais réduits à vingt cinq mille hommes affamés et dénués de tout. En revanche, le général Ulysses Grant dispose d'au moins cent vingt cinq mille soldats bien nourris, équipés et entraînés. Cerise sur le gâteau, après avoir détruit à Waynesboro ce qui restait de l'armée du général Jubal Early, Philip Sheridan avait fini de nettoyer la vallée de la Shenandoah et était maintenant libre de rejoindre son supérieur à City Point.

Quel que soit l'horizon que scrute le général Lee, la situation militaire est partout désespérément sombre. L'armée du général Sherman, bousculant tout sur son passage, avait viré vers le nord de Savannah et mettait à présent à mal les forces de Joseph Johnston en Caroline du Nord. Le 2 mars, avec l'assentiment du président Jefferson Davis, Lee envoie une lettre au général Grant, lui proposant une entrevue. Deux jours plus tard, sans réponse de ce dernier, il examine avec le général John B. Gordon trois solutions possibles aux dilemmes qui le rendent perplexe : tenter de négocier des conditions de paix satisfaisantes avec l'Union ; évacuer Richmond et Petersburg pour tenter de s'unir à Johnston pour un ultime combat ou enfin, attaquer Grant pour faciliter la retraite confédérée. S'ensuit une série d'entretiens avec les membres du gouvernement confédéré

qui analysent chaque option avec soin. Lorsque Grant informe Lee qu'il n'est pas habilité à négocier avec lui, la première est rapidement abandonnée. La deuxième proposition, celle de la retraite vers la Caroline du Nord, n'est pas retenue par le président Davis qui souhaite porter un ultime coup à l'Union avant de lui céder sa capitale. Cela ne laisse que la troisième alternative, celle d'attaquer.

PREPARATIFS CONFEDERES

Avant d'entreprendre une action d'envergure, Lee demande au général Gordon d'effectuer une reconnaissance en profondeur des lignes fédérales autour de Petersburg afin de repérer un point faible où une percée serait possible. Après une investigation rigoureuse, Gordon rapporte que le meilleur endroit pour lancer une attaque est Fort Stedman. Il s'agit d'un bastion en terre près de la City Point & Petersburg Railroad, situé à seulement cent cinquante mètres d'une solide position confédérée nommée saillant de Colquitt. Lee remercie son subordonné pour ces renseignements puis fait mobiliser près de la moitié de l'armée de Virginie du Nord pour une grande offensive. Son but avoué est d'enfoncer les défenses fédérales et menacer le dépôt d'approvisionnement de Grant à City Point. Celui-ci se verrait ainsi contraint de raccourcir sa ligne de siège en réduisant son flanc gauche pour secourir celui de droite en difficulté. Lee en profiterait pour détacher une partie de ses troupes qui rejoindraient Johnston, car avec un front raccourci, il aurait besoin de moins d'hommes pour le défendre. Si l'attaque devait échouer, il tenterait de battre en retraite avec toute son armée pour rejoindre Johnston et livrer avec lui une ultime bataille. Ce plan audacieux sera le dernier pari désespéré de Robert Lee.

Dans la nuit du 23 mars, Lee enjoint Gordon de commencer les préparatifs. Celui-ci élabore aussitôt les détails d'une des opérations les plus complexes de la guerre. Durant la nuit précédant l'assaut, il fallait déblayer les obstacles obstruant les lignes confédérées et réduire au silence les piquets ennemis. Cette tâche serait assignée à un groupe de cinquante hommes qui devaient également retirer les chevaux de frise et les abattis protégeant Fort Stedman. Ensuite, un détachement de trois cents hommes répartis en trois escouades feignant d'appartenir aux troupes de l'Union, devait charger et capturer le fort. Lorsque le bastion serait tombé, il devait foncer au-delà de la redoute pour se rendre maître d'autres positions ennemies plus éloignées. L'étape suivante consistait à envoyer une division d'infanterie déployée en trois colonnes s'emparer des défenses fédérales au nord et au sud de Fort Stedman. Une fois la brèche élargie, la cavalerie confédérée devait s'y engouffrer pour couper les lignes télégraphiques reliant le front au quartier-général de Grant à City Point et détruire le chemin de fer militaire fédéral. Des régiments d'infanterie suivraient de près pour appuyer le mouvement.

La force d'assaut confédérée serait composée des trois divisions du 2^e corps du général John Gordon soutenues par deux brigades de la division du général Bushrod Johnson du 4^e corps, soit un total de dix mille hommes. Les dix-sept cents soldats des deux brigades de la division du général Cadmus Wilcox du 3^e corps formeraient la réserve. Enfin, la division de cavalerie du général W.H.F. *Rooney* Lee devait exploiter la percée réalisée par l'infanterie. Lee télégraphie également au général George Pickett du 1^{er} corps, ordonnant que sa division de six mille cinq cents fantassins quitte immédiatement la position qu'elle occupe au nord du fleuve James afin d'arriver à temps pour participer à l'action.

Sur dix kilomètres au sud de la rivière Appomattox, le IX^e corps de l'Union du général John Parke défend le secteur de Fort Stedman. Les divisions des généraux Orlando Willcox et John Hartranft sont gardées en réserve à l'arrière de son dispositif.

ASSAUT SUR FORT STEDMAN

Le 25 mars, à quatre heures du matin, Gordon donne le signal de lancement de l'assaut. Dans un premier temps, tout se déroule comme prévu. Des groupes de tirailleurs se faisant passer pour des déserteurs réduisent rapidement au silence les piquets yankees sans le moindre coup de feu. Les soldats munis de haches se frayent alors un chemin à travers les obstructions fédérales. L'attaque principale, en trois colonnes, parvient à percer les lignes fédérales au nord de Fort Stedman. Celle de gauche se dirige vers la batterie n° 9 tandis que les deux autres s'en prennent à la batterie n° 10 et le fort proprement dit. La garnison fédérale, composée d'hommes du 14th New York Heavy Artillery, se défend avec bravoure, mais submergée par les assaillants, elle est contrainte de s'enfuir le long des tranchées bordant les batteries n° 11 et 12 jusqu'à Fort Haskell. A ce stade des opérations, la résistance ennemie est pratiquement inexistante. Les forces confédérées se pressent désormais à travers une trouée de trois cents mètres de large.

Entre-temps, des artilleurs confédérés s'emparent des canons de la batterie n° 10 et de Ford Stedman et se mettent à arroser les tranchées avoisinantes d'un feu d'enfilade meurtrier. De nombreux soldats du 57th Massachusetts qui défendent ce terrain sont tués ou faits prisonniers, d'autres parviennent à rejoindre la batterie n° 9 plus au nord, où ils renforcent les effectifs déterminés à en découdre avec l'ennemi. C'est dorénavant au tour des assaillants de se mettre à l'abri car ils se retrouvent dans une situation similaire à celle des soldats fédéraux lors de la bataille du cratère, l'année précédente. En effet, le dédale de tranchées principales et secondaires est tellement complexe et truffé d'obstacles qu'il devient impossible pour les Confédérés de s'y retrouver dans la pénombre et de maintenir un semblant de formation.

A ce stade, Gordon se focalise sur les redoutes établies sur la gauche fédérale. La colonne confédérée de droite en provenance de Fort Stedman avait progressé vers Fort Haskell et, à la lueur du jour, emporté les batteries n° 11 et 12 en repoussant les hommes du 29th Massachusetts. Soudain, apercevant un grand nombre de Confédérés qui s'approchent du fort de manière menaçante, son commandant fait tirer de la mitraille par trois de ses canons Napoléon. Fauché par grappes, l'ennemi suspend son assaut et se retire. Au même moment, les batteries confédérées qui défendent le front de Petersburg entament un concert de feu avec les canons capturés. Les Fédéraux répliquent par un terrible barrage d'artillerie de leurs pièces à longue portée, ce qui contraint les Rebelles à se réfugier dans les tranchées récemment conquises. Malgré ces déboires, les Confédérés demeurent optimistes et espèrent la victoire.

Quand le général Gordon arrive en personne à Fort Stedman, il envoie aussitôt un message au général Lee l'informant que l'opération se déroulait au-delà de ses espérances. En réalité, son assaut battait de l'aile. La cavalerie n'avait pas progressé parce que la voie n'était pas libre. Les trois unités d'attaque qui avaient reçu l'ordre d'avancer en direction de City Point avaient effectivement progressé jusqu'à Harrison's Creek, un ruisseau tributaire de la rivière Appomattox qui sillonnait le terrain derrière Fort Stedman. Cependant, dans la confusion et l'obscurité, elles n'étaient pas parvenues à localiser leurs objectifs derrière les lignes ennemies. De plus, elles avaient ralenti leur cadence car leurs hommes affamés n'avaient pu résister à la tentation de se sustenter avec les rations fédérales trouvées sur leur chemin. Les Confédérés réussissent néanmoins à traverser le cours d'eau, puis tentent d'assaillir une petite redoute fédérale établie sur la berge opposée. Quelques volées de mitraille tirées par ses canons les contraignent à se replier au-delà du ruisseau où des tirs d'artillerie provenant d'une crête voisine les clouent sur place. Vers six heures du matin, leur élan est tenu en échec.

CONTRE-ATTAQUE FEDERALE

Lentement mais sûrement, l'armée du Potomac qui fait face à Petersburg se réveille. Le général Parke¹ commande le IX^e corps responsable de la défense des dix kilomètres de fortifications fédérales situées au sud de la rivière Appomattox. La 1^{ère} division du général Orlando Willcox couvre le secteur de Fort Stedman tandis que la 3^e du général John Hartranft est en réserve plus au sud. Vers sept heures du matin, Parke ordonne à Hartranft de se diriger dare-dare vers la brèche créée par les Confédérés et au général James Tidball de positionner son artillerie sur les crêtes dominant Fort Stedman.

Dévalant soudainement des hauteurs, les Pennsylvaniens de Hartranft se lancent dans une violente charge contre l'ennemi, bousculant tout sur leur passage. Des renforts du II^e corps du général Andrew Humphreys et du V^e du général Gouverneur Warren se joignent à eux le long de Harrison's Creek, repoussant les Confédérés jusqu'au Fort Stedman. Ceux-ci refluent dans le désordre et sont contraints de se retrancher derrière les positions conquises quelques heures plus tôt. A sept heures trente, après avoir formé un énorme arc de cercle autour des assaillants, les quatre mille hommes des régiments de Hartranft convergent sur eux. Des tirs soutenus de mousqueterie et d'artillerie menacent alors d'annihilation les Rebelles s'ils ne se retirent pas derrière leur front. Vers 8 heures, la mort dans l'âme, Lee donne l'ordre à Gordon de se replier. Malheureusement, la ligne de retraite est balayée par un terrible feu croisé qui fauche par centaines les soldats en gris. Dans ces conditions, nombreux sont ceux qui préfèrent se rendre. Alors que les Confédérés décrochent sous un déluge de plomb et de fer, Hartranft engage ses troupes pour reprendre Fort Stedman. Après un assaut musclé, le fort tombe, l'ennemi est chassé et le front de l'Union est complètement rétabli. Ailleurs, des éléments des II^e et VI^e corps de l'armée du Potomac attaquent et capturent les avant-postes confédérés situés au sud-ouest de Petersburg qui avaient été dégarnis pour soutenir l'attaque sur Fort Stedman. En récompense de ses services, John Hartranft sera breveté major-général.

BILAN

Lee a malheureusement perdu son pari. L'espoir d'une percée des lignes nordistes suivie d'une avance en profondeur cordonnée avec un retrait complet de Richmond n'est plus qu'une illusion. Tout aussi grave, sinon pire, les Confédérés déplorent la perte de plus de quatre mille soldats tués, blessés et capturés pour moins de quinze cents victimes dans le camp opposé. C'est un coup dévastateur pour l'armée de Virginie du Nord. Des trois options élaborées avant l'assaut sur Fort Stedman, seule la deuxième, c'est-à-dire la retraite, était encore possible. La situation exigeait néanmoins une action immédiate puisqu'alors même que Gordon préparait son attaque du 25 mars, Grant planifiait un assaut final sur la ville de Petersburg.

BIBLIOGRAPHIE

- American Battlefield Trust: *Fort Stedman*, Internet.
- Korn J.: *Pursuit to Appomattox – The last battles*, Time-Life Books, Alexandria, 1987.
- Lykes R.W.: *Campaign for Petersburg*, National Park Service, Washington D.C., 1970.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- National Park Service: *Fort Stedman: the collapse*, Internet
- Ray Fred L.: *Pre-dawn assault on Fort Stedman*, Internet.
- Sommers R.: *Petersburg besieged in The Image of War 1861-1865*, Vol. VI, Doubleday, NY, 1983.

¹ En juillet de l'année précédente, le général John Parke avait remplacé Ambrose Burnside après le fiasco du cratère.